JULES FERRY

Par

Didier DELAY

Jules Ferry est né en avril 1832 à Saint-Dié, sous-préfecture des Vosges. Son grand-père fut maire de cette ville. Deuxième d'une fratrie de trois, sa sœur ainée, Adèle, est née en 1826, et son petit frère, Charles, en 1834. Fils d'un avocat, il le sera aussi. Elevé dans un environnement bourgeois et austère, sa famille déménage d'abord à Strasbourg en 1846 puis s'installe à Paris en 1850. Jules Ferry a alors 18 ans. Il étudie à la faculté de droit et devient avocat, comme son père. Très tôt, il s'intéresse à la vie publique et commence sa carrière politique comme journaliste de tendance républicaine. Il se fait remarquer par ses pamphlets humoristiques anti-haussmanniens et s'oppose au Second Empire, en particulier en publiant en 1868 les « Comptes fantastiques d'Haussmann » où il attaque la politique de prestige et de spéculation urbaine. Elu député républicain de Paris en 1869, il succéda à Etienne Arago en 1870 comme maire de la capitale. En charge du ravitaillement et du maintien de l'ordre durant le siège de Paris, lors de la Commune, il y gagne le surnom peu flatteur de Ferry-La-Famine. Cette impopularité l'obligea à quitter la capitale (mars 1871). En 1875, il épouse civilement Eugénie Risler, ce mariage aura toujours un parfum de scandale pour les autorités catholiques. Jules Ferry revient au pouvoir en 1879 (47 ans) et fut successivement ministre de l'Instruction publique, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères. Il fait voter les lois consacrant les libertés de réunion, de la presse, du syndicat. Il proclama la gratuité de l'enseignement laïque (juin 1881) puis la laïcité et l'obligation de l'enseignement primaire (mars 1882). Il étendit aux jeunes filles le bénéfice de l'enseignement secondaire d'Etat. Il enleva à l'enseignement privé la collation des grades universitaires. Sa politique coloniale – protectorat français à la Tunisie, occupation de Tamatave et Diégo-Suarez, ainsi que le bas Congo, et surtout la conquête du Tonkin avec l'incident de Lang Son – provoqua sa chute. Jules Ferry décède d'une crise cardiaque à Paris en 1893, à l'âge de 60 ans.

Voyons maintenant le côté philatélique de ce personnage pour le moins contesté, également aujourd'hui. Deux timbres français lui sont actuellement consacrés.

D’abord, en 1951 pour les 70 ans de la gratuité de l’enseignement laïque, un timbre dessiné et gravé par René Cottet. Ici, nous avons une épreuve d’artiste en noir, avec une grande cuvette, signée au crayon en bas à droite dans celle-ci. Comme ses contemporains, Jules Ferry arbore des favoris sur les joues, sortes de rouflaquettes caractéristiques des hommes de la fin du XIX^{ème} siècle.

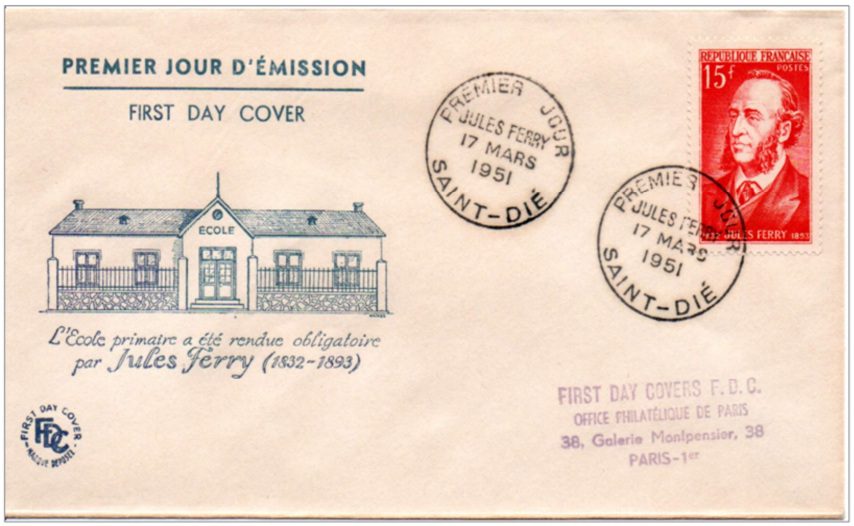
Ensuite, nous avons une épreuve de réception en brun-sépia avec une grande cuvette et une perforation de contrôle de l'atelier. Le « 1714 L^x » au crayon en bas à droite est du folklore, ajouté par un ancien propriétaire de cette épreuve.

Voici maintenant une épreuve de luxe de ce timbre, avec une plus petite cuvette que celle du poinçon original car venant d'un poinçon secondaire. Là encore, nous avons une perforation de contrôle de l'atelier ainsi que la mention « Atelier de Fabrication des Timbres-Poste. Paris » imprimée à droite de cette perforation. Ce type d'épreuve est offert à des membres du gouvernement ou à de hauts dignitaires.

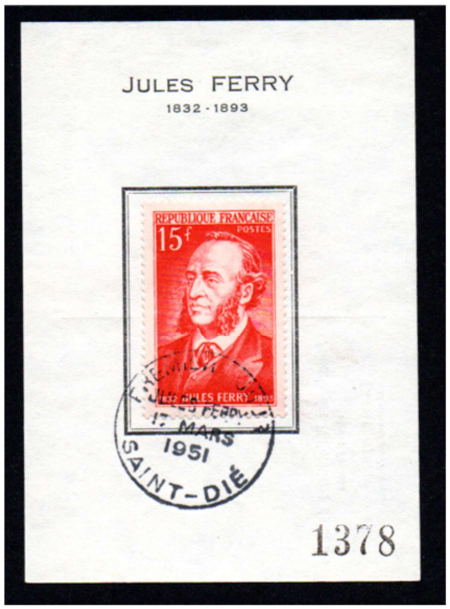
Ici, nous avons un non-dentelé officiel coin de feuille, timbre-poste destiné à être offert à des personnalités moins importantes que celles ayant reçues une épreuve de luxe. Ces non-dentelés officiels ont été supprimés depuis 1997 sur recommandation de la Cour des Comptes.

Sur cette carte-postale – une carte maximum – nous avons une oblitération Premier Jour qui est le premier modèle pour ce genre d'oblitération. PREMIER JOUR, en haut. Ville, en bas (ici SAINT-DIE). Sujet du timbre, au centre (ici JULES FERRY). Date, au centre mais en dessous du sujet (ici 17 MARS 1951). Ce type d'oblitération a existé jusqu'en 1965. Un carnet Marianne « 70 ans de la mention Premier Jour » a été émis en 2021 (impression en taille-douce, 12 timbres 20 x 26 mm et 2 timbres 40 x 52 mm, Marianne de Gandon – le timbre courant de 1951 – et Marianne d'Yseult YZ Digan ; voir La Philatélie Française, n° 701, page 30).

Voici d'autres Premier Jour de ce timbre : une carte-postale.



Une enveloppe



Ici, sur mini feuille, style petite carte-postale, n° 1378.

Enfin, une carte-postale de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole, oblitérée à Grenoble en 1952, tardive par rapport au timbre (retiré en juillet 1951) mais qui commémore les 70 ans de la laïcité et de l'obligation de l'enseignement primaire (mars 1882).

Emis le 19 mars 1951, retiré quatre mois plus tard le 21 juillet 1951, tiré à trois millions d'exemplaires en feuilles de 25, ce timbre servait essentiellement à la lettre simple dans le régime intérieur (du 6 janvier 1949 au 30 juin 1957).

Voyons maintenant un timbre plus récent, celui de 1981 qui fête les cent ans de l'Ecole publique – gratuite, obligatoire et laïque. Le dessin est d'Huguette Sainson et la gravure de Cécile Guillame.

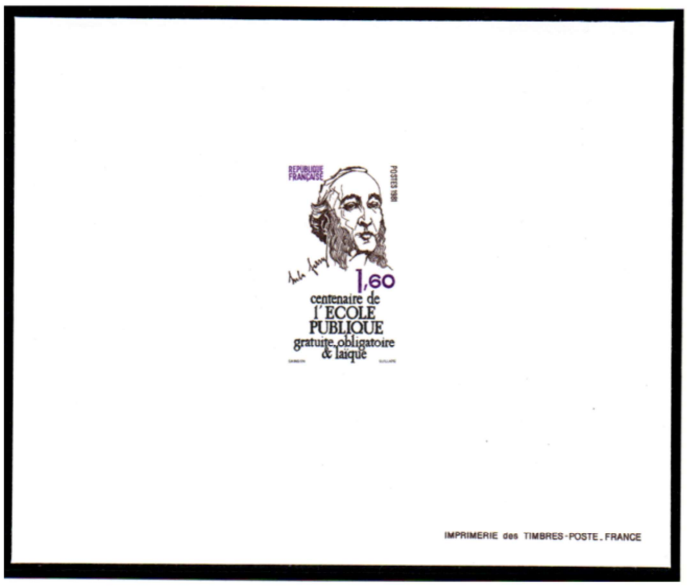
Voici trois épreuves d'artiste : une en noir

une en vert-noir

et enfin une en bleu foncé.

Ces épreuves sont signées « Guillame » en bas à droite de la grande cuvette (Cécile Guillame est l'épouse de Michel Monvoisin, graveur également) et comportent un cachet à sec « Imprimerie des Timbres-Poste. Contrôle » dans le bas à gauche.

Ici, nous avons une bande de trois d'essais de couleur (du haut vers le bas : bleu, vert et tricolore).

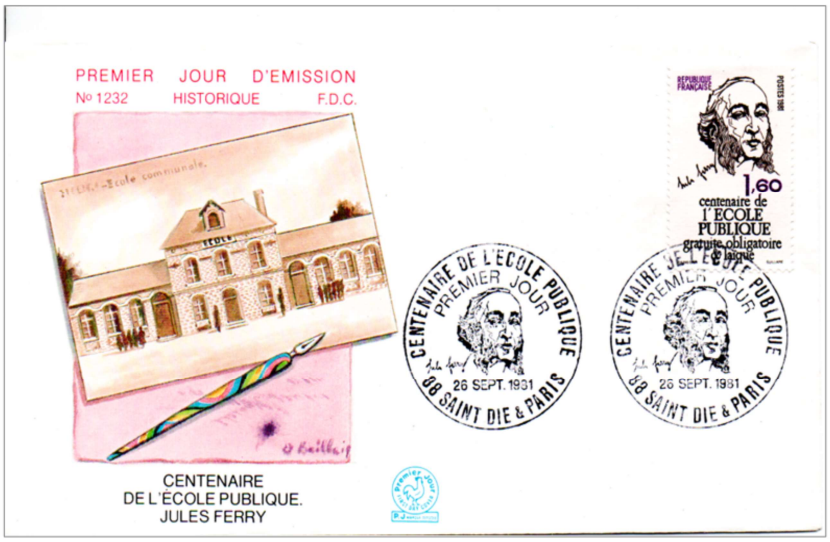


Là, c'est une épreuve de luxe, bicolore comme le timbre définitif, sans cuvette car polychrome.

Nous n'avons pas de non-dentelé officiel de ce timbre !

Une oblitération Premier Jour sur carte-postale avec une illustration d'Huguette Sainson.

Nous avons même ici une flamme de St-Dié qui annonce ce centenaire (lettre Interflora du 27.10.81, soit un mois après le Premier Jour).

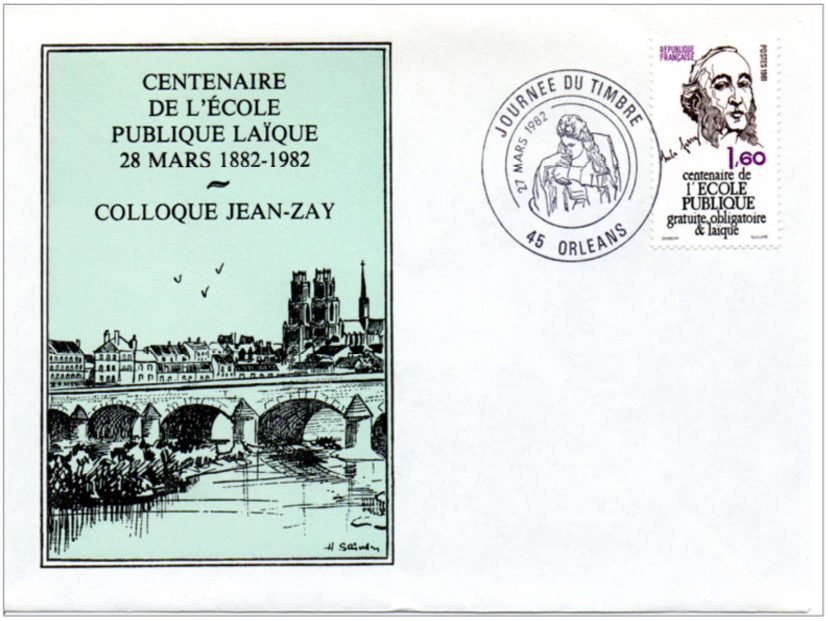


Toujours une oblitération Premier Jour sur lettre F.D.C. (First Day Cover).

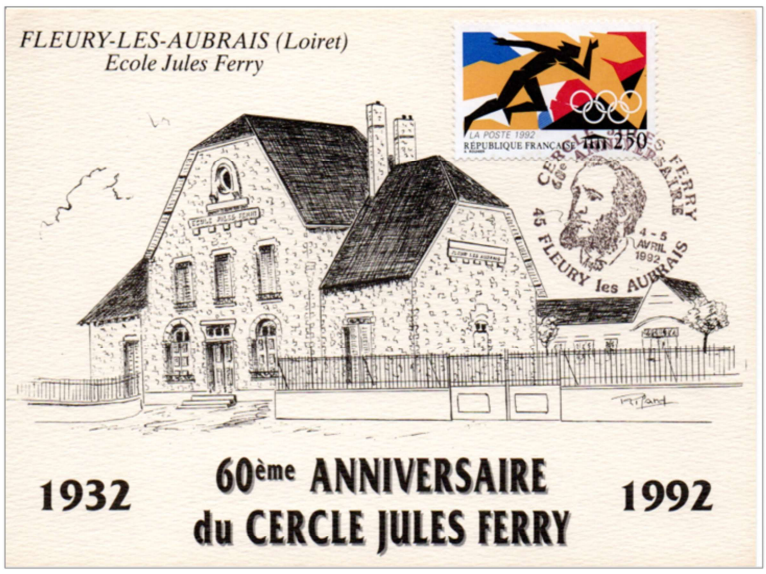
Nous avons également un Premier Jour sur une enveloppe de la « Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente »,

ainsi qu'un Premier Jour sur une enveloppe vierge.

Etant donné que la loi qui rend l'enseignement primaire obligatoire et laïque date du (mardi) 28 mars 1882, et que cent ans plus tard la Journée du Timbre a lieu le (samedi) 27 mars 1982, on retrouve le timbre Jules Ferry (retiré de la vente le vendredi 2 avril 1982, soit une semaine après la Journée du Timbre) sur une carte-postale illustrée par Huguette Sainson,.



ainsi que sur une lettre du colloque Jean-Zay, également illustrée par Huguette Sainson



Enfin, pour terminer, de nombreuses écoles portent le nom de Jules Ferry, comme ici celle de Fleury-les-Aubrais.

Tirés à huit millions d'exemplaires en feuilles de 50, ce timbre émis le 28 septembre 1981 et retiré de la vente six mois plus tard le 2 avril 1982, servait essentiellement à affranchir la lettre simple dans le régime intérieur, tarif du 1er septembre 1981 au 31 mai 1982.

FIN

Merci de votre attention